

"Voyage à Alger" : Un drame dès l'aube de l'indépendance

(d'Abdelkrim Bahloul, Algérie, 2009, Prix SIGNIS au FESPACO 2011)

Ouagadougou, 23 mars 2011 (Charles Ayetan) - Sorti en 2009, à la veille du cinquantenaire de l'indépendance de 17 pays d'Afrique francophone subsaharienne (commémoré en 2010), *Voyage à Alger* est un long métrage de fiction écrit et réalisé par l'Algérien Abdelkrim Bahloul qui traite de la gouvernance de l'Algérie après son accession à la souveraineté nationale.

Le film pose cette question : "A quoi sert d'avoir reçu l'indépendance", si nos compatriotes prennent la relève de la force et de l'injustice reprochées au colonisateur ?

L'intrigue est construite autour de la question de survie d'une veuve, Maniar, suite à l'exécution de son mari en 1962 pendant la guerre de l'indépendance.

Dès la première séquence du film, le spectateur est embarqué pour un voyage de lutte contre l'injustice aux côtés d'une femme non seulement meurtrie dans son âme, mais aussi menacée par un haut fonctionnaire avide et perfide, décidé à extorquer la maison à elle léguée par un français en partance.

L'histoire est fortement soutenue par un scénario parfaitement rendu par des images d'une netteté et d'une esthétique rare qui exerce un attrait irrésistible sur le public, attrait qui est récompensé par le Prix du public 2010 aux Journées Cinématographiques de Carthage (Tunisie). Par ailleurs, des plans bien choisis et la continuité dialoguée servent bien l'intention du réalisateur traduite dans le film à travers cette question : "A quoi sert d'avoir reçu l'indépendance", si nos compatriotes prennent la relève de la force et de l'injustice reprochées au colonisateur ?

Le mérite du film réside sans doute dans son questionnement et son invitation à la réflexion sur les systèmes politiques d'après indépendance. Ce mérite est confirmé par le [Prix SIGNIS au FESPACO 2011](#) décerné à *Voyage à Alger* par SIGNIS pour ce qu'il interpelle entre autres, selon le jury, "à un changement de comportement d'une société africaine après son indépendance et pour la recherche de justice".

D'une part en effet, on est entraîné dans la détermination de la veuve du chahid (martyr), une mère brave et déterminée dans la lutte pour la prise en charge de ses six enfants, rôle remarquablement incarné par Samia Meziane qui a décroché le prix de la Meilleure interprétation féminine au FESPACO 2011.

"Ta mère vaut des milliers d'hommes", dira un militaire qui reconnaît l'intrépidité de cette femme. Le film aborde ainsi la question de l'émancipation de la femme, à la quête du respect de ses droits et de sa place dans la société. La bravoure de cette femme est particulièrement mise en exergue dans l'image finale du film, un plan large où la mère apparaît aussi grande que l'arbre devant lequel elle se trouve et au pied duquel est enterré son mari, combattant de l'indépendance.

D'autre part, *Voyage à Alger* aborde en filigrane la question du pardon et de la vengeance : faut-il accorder le pardon à ce fonctionnaire véreux qui a voulu injustement dépouiller une veuve de son héritage ? Oui répond et réitère le jeune fils du chahid, face à des adultes profondément affectés par un passé violent.

Mais d'un autre côté, le spectateur averti est en droit de se demander pourquoi le réalisateur met autant d'accent sur le "président de la république" (le président Ben Bella), plusieurs fois évoqué dans le film, considéré comme l'unique autorité capable de trancher l'affaire et rendre justice ? Est-ce de la propagande politique ?

Quoiqu'il en soit, face à l'absence de cette autorité politique, la caméra ne va pas moins chercher à magnifier une autorité de l'armée proche du président qui se fait "voix des sans voix". Est-ce par souci de justice sociale, par compassion ou par pure reconnaissance envers une veuve bonne samaritaine de plusieurs rescapés ?

Quoiqu'il en soit, face à l'absence de cette autorité politique, la caméra ne va pas moins chercher à magnifier une autorité de l'armée proche du président qui se fait "voix des sans voix". Est-ce par souci de justice sociale, par compassion ou par pure reconnaissance envers une veuve bonne samaritaine de plusieurs rescapés ?